

La petite histoire du papier recyclé

Le recyclage peut être défini comme le processus qui transforme des matériaux déjà utilisés en d'autres, afin qu'ils puissent être réutilisés.

Les éléments de construction, les métaux, les graisses et autres « déchets » ont été recyclés tout au long de l'histoire du monde en tant que norme et tradition établies. Le recyclage n'est pas une invention nouvelle, mais une dynamique humaine tout au long de son histoire et ce depuis des millénaires.

S'il existe un matériau pour lequel on trouve des preuves d'un recyclage précoce, c'est bien le papier. Il a été recyclé pratiquement depuis le début de son utilisation.

En Égypte ancienne, les scribes retiraient l'encre des vieux documents sur papyrus pour les réutiliser et écrire à nouveau dessus. En Chine, on utilisait de vieux linges usés mélangés à de l'écorce d'arbre et des filets de pêche pour fabriquer du papier.

Le recyclage du papier est déjà documenté au Japon vers 1031. En raison de la pénurie de fibres végétales, le papier usagé était broyé en pâte à partir de laquelle du papier recyclé était fabriqué. Celui-ci avait un ton grisâtre dû à l'encre utilisée.

Des usines de recyclage de papier ont existé en Angleterre dès les années 1680.

Les papiers usagés, les vieux vêtements et chiffons, les chutes de lin



Recolte de papier durant la guerre - photo d'archives

et autres fibres végétales étaient collectés et transportés jusqu'à l'usine, immergés dans des réservoirs d'eau et battus dans des moulins. C'est en 1800 que le premier brevet pour un procédé de recyclage permettant « d'extraire l'encre du papier usagé et de la transformer en pâte » est déposé par l'anglais Matthias Koops qui publie la même année le premier livre imprimé sur du papier recyclé de haute qualité.

C'est au 19^e siècle que la production de masse du papier démarre avec l'essor des journaux à grand tirage et des premiers romans. Cette fabrication demande une grande quantité de chiffons qui commencent à manquer. On cherche alors à les remplacer par d'autres matériaux comme la pâte obtenue à partir de bois. Cette évolution a permis de démocratiser l'utilisation du papier qui devient un produit de grande consommation.

Les Guerres Mondiales ont fait du recyclage une affaire d'État.

En 1916, les journaux se raréfient, c'est la disette. En période de pé-

nurie, tout peut avoir une seconde utilisation, tout papier a de la valeur. Concrètement, on incite à la collecte de vieux journaux, documents, livres, cahiers et tout autre type de vieux papiers car cela est toujours moins cher que de produire de nouvelles fibres à partir de la cellulose. Les élèves suisses sont engagés activement à la récupération du papier. On incite aussi à renoncer à la fabrication de briquettes à partir du vieux papier. En effet, ce combustible n'est pas rentable, car il donne beaucoup de fumée et peu de chaleur.

Les 1^{ères} collectes de papier

Dès 1925, la collecte du vieux papier se fait par les classes ou groupements scouts, ce qui permet de financer des œuvres scolaires, courses, aide à la jeunesse, achat de skis, matériel de sport et auberges de jeunesse.

En février 1940, la Suisse qui doit produire annuellement 30 millions de kg de carton pour confectionner, entre autres, des emballages de cartouches et envoyer des milliers de paquets aux soldats, connaît une



**FAITES VOUS-MÊME
VOS BRIQUETTES**

au moyen de cet appareil très simple. Conservez tous les vieux papiers. Mettez les tremper une nuit dans l'eau. Puis, mettez la masse dans la forme et pressez. Ces briquettes brûlent longtemps sans flamme. L'appareil presse-briquettes ne coûte que **Fr. 5.50** et **5.80** (avec dispositif mécanique). 1703



Recolte de papier par les enfants - photo d'archives

pénurie de vieux papier. Celle-ci peut être enrayerée si chaque ménage, chaque entreprise consent à faire des économies: «La correspondance courante peut circuler sans enveloppe même s'il s'agit de documents confidentiels; certains modes de pliage permettent avec l'emploi du papier gommé d'assurer le secret de la correspondance. Les enveloppes ne doivent plus être utilisées que dans le cas de nécessité absolue» si-

gnalent les journaux de l'époque. On invite le peuple à se défaire de son vieux papier au profit de l'industrie du carton. Les enfants et les écoles sont mis à contribution pour la collecte, avec chars, remorques, sacs et cartons. A Lausanne, 6'000 élèves ont récolté plus de 60'000 kg de papier, payés 18 à 25 centimes le kilo.

On voit également les débuts de la récup' de fer blanc, d'étain, des végétaux, chiffons, tissus, cuir et verre. Les autorités cantonales donnent aux communes les instructions générales. Celles-ci ont la liberté soit d'adjoindre ce service à celui de la

voirie comme à Lausanne, soit aux commerçant·e·s de la branche comme les entreprises Ferrari, Jos. Page ou Goutte & Cie, laquelle est encore active aujourd'hui.

Dès 1945, certain·e·s s'of-

fusquent de faire travailler des enfants pour ces collectes. Toutefois, les bénéfices de la vente étant versés au fonds des courses scolaires ou à des œuvres caritatives pour les personnes en situation de handicap ou d'invalidité, écoles défavorisées, etc., les enfants se sont activé·e·s encore longtemps, jusqu'à la fin des années 70, à ramener des paquets de vieux papier solidement ficelés dans les bâtiments scolaires. On se souvient des remorques remplies de ballots, des piles chargées dans des petits chars et bien arrangées ensuite dans une salle au sous-sol du Petit Collège de Valency, même si avec le temps le prix de rachat s'est effondré.

Une bonne action

Collecter le vieux papier est devenu synonyme de «bonne action». En 1973 par exemple, l'enseigne «Café mercure» incite à la récupération. «*Donnez vos vieux journaux. En nous aidant, vous faites 3 bonnes actions: vous sauvez des arbres, vous protégez l'environnement et vous aidez une commune suisse néceessiteuse.*»

C'est en 1974 que le ramassage hebdomadaire du vieux papier se fait systématiquement dans tous les quartiers par camion-benne.

En 1978, face à la forte concurrence étrangère, les industries ne paient plus pour réceptionner le vieux papier récolté. Les récup' scolaires et volontaires baissent drastiquement.

Dès 1990, les communes, entreprises ou particuliers doivent

maintenant payer pour se défaire de leurs vieux papiers. Lausanne, par exemple doit déboursier jusqu'à 100 frs/tonne et le taux de récupération s'élève à 57%.

Au milieu des années 90, on déplore une crise du papier, une pénurie mondiale de bois et des autres fibres. Les marchés sont en effervescence.

Les institutions, administrations et entreprises cherchent alors à éviter le gaspillage, incitent à la modération de consommation, à l'impression recto-verso; elles préconisent l'usage maximal de papier recyclé, la limitation des emballages inutiles et l'usage de documents informatiques. C'est là qu'apparaissent également les plaquettes et mentions «pas de pub» sur les boîtes aux lettres.

Dans les années 2010, le taux de récupération du papier atteint 79%, soit environ 160 kg/habitant·e.

Le recyclage du papier et du carton est beaucoup plus écologique que la fabrication de nouveau papier. **Il faut 20 fois plus d'arbres, 100 fois plus d'eau et un coût 55% plus cher pour fabriquer la même quantité de papier neuf.**

Diminuons encore plus l'usage du papier et du carton, trions, récupérons, nous pouvons encore mieux faire! Encourageons-nous!

Françoise Duvoisin

